

Lundi 10 décembre 2018_19h30_Salle del Castillo

Quatuor Belcea

Corina Belcea, violon

Axel Schacher, violon

Krzysztof Chorzelski, alto

Antoine Lederlin, violoncelle

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Quatuor à cordes n°22 en si bémol majeur K.589
Allegro
Larghetto
Menuetto (Moderato)
Adagio assai

Leoš Janáček (1854-1928)
Quatuor à cordes n°2
Andante - Con moto - Allegro
Adagio - Vivace
Moderato - Adagio - Allegro
Allegro - Andante - Adagio

>

Felix Mendelssohn (1809-1847)
Quatuor à cordes n°6 en fa mineur op.80
Allegro vivace assai
Allegro assai
Adagio
Finale (Allegro molto)

Avant la fin

Ce qui saute aux yeux au regard des oeuvres jouées ce soir par le Quatuor Belcea, c'est qu'elles ont été composées vers la fin de la vie des compositeurs qui les ont mises au monde : il ne reste qu'à peine plus d'un an et demi à Mozart, moins de six mois à Janáček et moins de quatre mois à Mendelssohn avant de disparaître. Il serait donc tentant de voir dans ces pages de fin de vie le témoignage d'hommes au bord du dernier gouffre.

Or, si certains compositeurs, à l'instar de Chostakovitch, ont écrit des partitions de plongée dans les ténèbres (son quinzième et dernier quatuor à cordes ne prête guère à confusion), les oeuvres de Mozart, Janáček et Mendelssohn n'empruntent pas cette direction. Contrairement à Chostakovitch qui se savait condamné par une santé déclinante, ce n'est en effet que rétrospectivement que nous savons que ces pages sont leurs dernières. Peut-être ont-ils pressenti leur mort approcher, mais ce pressentiment funèbre n'est pas le sujet de ces quatuors.

Quand ils composent ces oeuvres, Mozart, Janáček et Mendelssohn ne sont pas sur une pente déclinante. Ils sont en pleine possession de leurs moyens expressifs et techniques, et vivent chacun, pour des raisons différentes, une période intense sur le plan émotionnel. Plus que des compositions de fin de vie, il s'agit donc de pièces de compositeurs qui ne cessent de se redécouvrir, de réinventer de nouveaux horizons musicaux, miroirs sonores de leur réalité : Mozart retrouvait peu à peu des forces après la période la plus difficile de sa vie, Janáček brûlait du feu de son dernier et plus puissant amour, Mendelssohn était endeuillé par la mort de sa soeur adorée.

Mozart reprend des forces

L'écriture du vingt-deuxième quatuor à cordes de Mozart coïncide avec un regain d'énergie du compositeur après la période la plus sèche de son existence, la seule durant laquelle plusieurs mois passent sans qu'aucune oeuvre ne soit achevée. Alors qu'une commande de six quatuors est sur sa table depuis l'été 1789, il ne parvient à terminer son vingt-deuxième quatuor, le deuxième de la série, qu'en mai 1790. Il ne fournira finalement que trois quatuors au roi de Prusse, mais la composition des deux derniers l'aura lancé sur la voie de ses derniers chefs-d'oeuvre : La flûte enchantée, La clémence de Titus, le Requiem, le Concerto pour clarinette. Ce qui, dans son vingt-deuxième quatuor à cordes, apparaît comme une angoisse, un pressentiment, peut donc être également compris comme un souvenir, une présence diffuse mais persistante de ses difficultés du début de l'année 1790 et des questions qu'elles posent.

Comme souvent chez Mozart, l'expression du doute, de l'angoisse ou de l'agitation est humble et pudique. Il appartient à l'auditeur d'y être attentif, d'entendre dans les gestes brusques çà et là parsemés, dans les silences interrogateurs et les répétitions obsédantes, la profondeur de cette musique d'apparence si légère pour comprendre la pleine signification de l'apaisement réel auquel conduit l'oeuvre. La douleur est furtive mais néanmoins au coeur du quatuor qu'on ne saurait voir comme la simple expression d'une tranquillité retrouvée, qui aurait en quelque sorte vaincu l'agitation : la tranquillité ici est plus un choix qu'un état imposé par une forme de destin ; on en saisit ainsi la fragilité. Il n'y a donc pas de véritable conclusion à cette page, pas de dénouement affirmé, mais, au contraire, une ouverture, un état de disponibilité envers la suite, qui contient en lui-même une forme de sagesse, enfantine mais profonde.

Janáček brûle d'amour

Même si son deuxième quatuor à cordes est sa dernière oeuvre achevée de musique de chambre, il s'agit d'une pièce pleine de vie, d'envies, de désirs, de frissons et d'élan. Rien ne semble moins préoccuper Janáček que sa mort prochaine au moment d'écrire ses Lettres intimes. Ce qui lui tient à coeur, c'est l'expression de son amour, la mise en musique de l'explosion de sentiments qui imprègne sa correspondance avec Kamila Stösslova, rencontrée au moment où il accède à la notoriété quelque douze ans plus tôt. C'est à elle plus encore qu'à son succès venu tardivement qu'il attribue le fol élan créateur sur lequel il navigue les douze dernières années de sa vie, durant lesquelles s'épanouit cet amour platonique épistolaire. « Entre nous, il n'y a qu'un monde merveilleux, mais d'une si grande beauté [...] Ce monde fictif est pour ma vie aussi indispensable que l'air et l'eau. [...] Tu es présente dans mes compositions que la sincérité, la vérité et un sentiment pur et passionné rendent plus ardentes, de toi émanent mes mélodies les plus émouvantes. [...] si le fil qui me lie à toi était coupé, cela couperait aussi le fil de ma vie. » (Leoš Janáček, lettre à Kamila Stösslová, 8 juin 1927).

En écrivant son dernier quatuor, Janáček crée l'espace imaginaire que le réel ne lui fournit pas. « J'y serai seul avec toi. Personne d'autre avec nous [...] tu y seras élevée, haussée au-dessus de toutes les calomnies... j'écrirai, et j'écrirai sur toi de vraies belles choses » (Leoš Janáček, lettre à Kamila Stösslová au sujet du dernier quatuor). Le langage musical de Janáček, bien que parfois dissonant, anguleux ou grinçant, n'en est pas moins plein de douceur, de lyrisme, d'une tendresse infinie qui s'épanouit d'autant plus fortement qu'elle se fraie un chemin dans l'environnement brûlant d'une passion sans limite.

Mendelssohn n'abandonne pas

Lorsque Mendelssohn joue son quatuor à cordes en fa mineur op.80 à Moscheles, celui-ci lui fait remarquer que tous les mouvements évoluent dans la tonalité de fa mineur, « couleur qui accusait spécialement la tristesse de son âme » commentera-t-il ensuite. Mendelssohn rétorque qu'il ne l'a pas fait exprès, ce qui en dit long sur la profondeur de la tristesse qu'il endure vers la fin de sa vie. Déjà surchargé de travail, l'annonce du décès de sa soeur Fanny, à laquelle il est attaché au-delà des liens du sang, le plonge dans une tristesse qui ne prendra fin qu'à sa propre mort, quelques mois plus tard. Félix, qui porte bien son nom pendant la majeure partie de sa carrière de compositeur en écrivant des pages heureuses, entreprend alors l'écriture d'un quatuor d'une teneur tout à fait inhabituelle : l'atmosphère n'a plus rien de la félicité des oeuvres passées.

Néanmoins, même si Mendelssohn perd ses forces, à aucun moment le deuil qu'il fait à travers sa musique ne devient plaintif : le quatuor contient l'énergie de l'attachement encore puissant du compositeur à sa soeur, du choc ressenti à l'annonce de sa disparition. Si le coeur est meurtri, l'esprit reste vif, et Mendelssohn n'abandonne à aucun moment la grâce et l'élégance qui caractérisent son écriture. Il n'emploie pas de moyens d'expression radicaux tels que la violence, la rugosité ou, à l'inverse, l'immobilité et le délitement. Restant fidèle à ses convictions esthétiques, il conduit son discours vers la révolte et la tourmente par des grondements et un contenu mélodique déchirant, exprime l'absence et le questionnement par d'humbles silences, le souvenir heureux par la douceur. Le cri de douleur, si étranger à la musique de Mendelssohn, se perçoit également, sublimé, mué en virtuosité.

Quatuor Belcea

«Ce qui semble être l'impulsion prédominante, ce qui semble animer au premier chef cette musique, c'est l'aspiration de l'homme vers la liberté, ce désir insatiable de faire reculer ses limites et, en même temps, d'apprendre la vérité sur lui-même.»

Les propos du Quatuor Belcea, dans la préface de son enregistrement de l'intégrale des quatuors à cordes de Beethoven, pourraient fort bien qualifier sa propre démarche musicale. Et c'est peut-être précisément l'éclectisme de l'éducation musicale de ses membres qui inspire, par-delà les frontières des conventions, la liberté et l'intensité de ses interprétations.

Fondé au Royal College of Music de Londres en 1994, le Quatuor Belcea s'est construit dans la plus pure tradition, en étudiant, notamment, auprès des Quatuors Amadeus et Alban Berg. Pour autant, fort des origines différentes de ses deux membres fondateurs - la violoniste roumaine Corina Belcea et l'altiste polonais Krzysztof Chorzelski - et des deux musiciens français qui les ont rejoints, Axel Schacher (violon) et Antoine Lederlin (violoncelle), cet ensemble possède une personnalité singulière. Tous quatre ont su rassembler ces influences diverses en un langage musical commun.

Cette diversité se reflète dans le répertoire du Quatuor Belcea. De régulières créations mondiales - parmi lesquelles les quatuors à cordes de Mark Anthony Turnage «Twisted Blues with Twisted Ballad» en 2010 ou « Contusion » en 2014 - vont de pair avec une affinité profonde pour les grandes oeuvres des époques classique et romantique.

Une approche très libre de la musique permet au Quatuor Belcea de livrer des interprétations uniques, élégantes et raffinées du répertoire de quatuor à cordes. Acclamé par la

critique, il se présente dans les salles du monde entier, au nombre desquelles le Concertgebouw d'Amsterdam, le Wigmore Hall de Londres, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles et Carnegie Hall à New York. Il est régulièrement à l'affiche des Festivals de Salzbourg, Aldeburgh et Edimbourg, ainsi qu'aux Schubertiade de Schwarzenberg. Parmi ses partenaires de musique de chambre, on peut citer Piotr Anderszewski, Till Fellner, Valentin Erben et Antoine Tamestit.

Le Quatuor Belcea partage depuis 2010 la résidence du Konzerthaus de Vienne avec le Quatuor Artemis. Depuis 2017, il est quatuor en résidence dans la nouvelle salle Pierre Boulez de Berlin.

Les membres du quatuor ont également créé l'Association des amis du Quatuor Belcea qui a pour principale vocation de soutenir et d'inspirer de jeunes quatuors à cordes qui peuvent ainsi bénéficier de sessions intensives d'enseignement adaptées à leurs besoins. L'Association poursuit également le but de commander à des compositeurs majeurs de nouvelles partitions.

Le Quatuor Belcea célèbre son 20^e anniversaire au cours de la saison 2015/2016 avec, entre autres, des concerts au Wigmore Hall de Londres, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Berlin, au Concertgebouw d'Amsterdam et à la Philharmonie de Luxembourg.